

Voyage à Volgograd (ex Stalingrad)

Du 30 janvier au 6 février 2013

**70^{ème} Commémoration
de la reddition allemande du 2 février 1943**



Mercredi 30 janvier

Arrivée à l'heure à Roissy où je trouve sans peine les membres du groupe annoncés par Michel. Les vols sur Moscou et ensuite sur Volgograd seront sans imprévus notoires et permettront une arrivée à l'aéroport de Gumrak à minuit trente locale, comme programmé. Le transport en bus à notre hôtel nous donne un avant-goût des revêtements routiers qui seront notre quotidien. Mais ce qui domine dans ces rues sombres bordées de neige, c'est le sentiment d'une arrivée par effraction, comme des voleurs, dans une Histoire immobile, comme pétrifiée. Volgograd dort mais Stalingrad veille. Depuis soixante-dix ans.

Si Gumrak nous a déjà accueillis, on sait que Pitomnik, enfoui sous la neige est tout proche. Comme le sont également Kalach, Karpovka, Gorodische, Rynok, Voroponovo et Kotelnikovo... Comme Mamaev Kourgan... Comme les usines des Barricades, d'Octobre Rouge et celle des Tracteurs... Comme la Gare Principale, comme la Place des Héros... Comme, comme...

Tous ces lieux d'une tragédie inhumaine, jouée par des humains.
A demain, petit peuple russe et héros soviétiques !

Jeudi 31 janvier

Je suis le premier dehors. Quelques centaines de mètres parcourus de part et d'autre de l'hôtel qui porte le nom inattendu de Classic. Emotion de fouler la terre russe, la première fois pour moi. Les membres du groupe hébergés en famille (Michel et Françoise, René et Bernadette, Maurice) nous rejoignent à l'hôtel. Un bus nous transporte à Mamaev Kourgan où nous arrivons dans le dos de la Mère Patrie qui se découpe sur un ciel lumineux, bleu pâle. Puissance et beauté dont nous prenons toute la mesure, quand, à pied, nous tournons autour de cette œuvre démesurée qui domine la colline anthropophage : jusqu'à une division complète en une seule journée !
Chacune des stèles, sur le pourtour Est, abrite dix mille hommes...



Mamaev Kourgan

Profitant d'un arrêt du groupe dans une crypte où des soldats russes, véritables statues de pierre, présentent les armes, je m'éclipse pour voir de plus près une église orthodoxe qui jouxte la Mère Patrie. Ayant été suivi par Gabriel dans mon escapade, celle-ci nous vaudra le désagrément de perdre momentanément le contact avec nos amis, ceux-ci ayant utilisé une sortie souterraine de la crypte. Un peu penauds quand nous les retrouvons au bas de l'escalier monumental qui conduit à la Mère Patrie...

Premier repas russe (et première vodka) dans une « cantine » de la Lenin Prospekt.

L'après-midi est consacré au musée de la Bataille, à proximité du Moulin dont les murs encore debout témoignent de l'ampleur des destructions. Ce musée possède une peinture très réaliste, faisant le pourtour de l'étage supérieur du bâtiment, le Panorama. L'ensemble du musée est d'une grande richesse : protagonistes, documentation des événements, matériels d'armement et de transport, imposante iconographie (photos, lettres, artefacts...).

Nous terminons cette première journée dans un restaurant sympathique, situé sur la Chuikov Prospekt. Le retour à pied vers l'hôtel d'un petit groupe volontaire, après un excellent dîner, mobilisera - pendant vingt bonnes minutes - énergie et endurance du fait de la distance (respectueuse) et de la marche (sportive) impulsée par Serge, notre leader du moment.



Musée de la Bataille et vieux Moulin

Vendredi 1^{er} février

La matinée débute par une nouvelle marche énergique car nous allons prendre le « train électrique » à la gare régionale, petite sœur de l'imposante Gare Principale. En effet, nous devons nous rendre dans un arrondissement sud de Volgograd, Krasnoarmysky (Armée Rouge), à une heure de trajet.

Nous marchons ensuite en direction de la première écluse du canal Volga-Don. Surplombant celle-ci, nous nous arrêtons au pied d'une statue imposante de Lénine.

Visite d'un musée splendide centré sur le canal Volga-Don, sous tous ses aspects : histoire, réalisation, exploitation. Un film nous est projeté, synthétisant l'essentiel des données de cet ouvrage exceptionnel et dont auraient rêvé les milliers de bateliers qui étaient condamnés, dans le passé, à tirer leurs bateaux sur la terre...

Nous sommes ensuite attendus au Lycée n°7 – le lycée regroupe en Russie enseignement primaire et secondaire - où notre accompagnatrice Nadejda, amoureuse de notre pays, de sa langue et de sa culture, enseigne le français. Nadejda a bien fait les choses : notre groupe est tout d'abord accueilli dans le hall d'entrée par un sonore « *Bonjour* », sorti de dizaines de poitrines de jeunes Russes, nous faisant une haie d'honneur sur plusieurs mètres. Nous assistons ensuite à un spectacle particulièrement émouvant, baptisé « Fête littéraire et musicale, consacrée au 70^{ème} anniversaire de la bataille de Stalingrad » : les enfants récitent des poèmes, chantent et dansent autour du thème central. Etant au premier rang, j'ai sur ma gauche deux dames âgées qui, enfants, ont connu les souffrances liées à cette période tragique. Ces témoins du drame - que j'aurais aimé interviewer dans le cadre de mon projet « *Les enfants de Stalingrad* » - sont elles-mêmes touchées par le spectacle et ma voisine directe pleure. Mon maigre russe ne me permet pas de la consoler et je demande alors à mon voisin, russophone, de bien vouloir prendre ma place.

Nous visitons ensuite les salles de classe. Celle de français, où intervient Nadejda, dispose d'une documentation murale riche et diverse. J'observe que les différents supports utilisés par l'enseignante (Cassettes, DVD, livres...) sont dans un meuble accessible à tout un chacun. Le climat scolaire et les comportements des élèves russes sont manifestement encore civilisés.

Spectacle et parcours des bâtiments ont creusé l'appétit et nous déjeunons avec entrain dans le réfectoire de l'établissement. Ce repas sera suivi d'une visite au bureau de la Directrice qui nous offrira une vodka tout en nous montrant les beaux ouvrages réalisés à partir des travaux des enfants sur le thème de Stalingrad. Il est proposé à la Directrice de rendre accessibles à tous, sur un site internet dédié, ces ouvrages, de grande qualité, et notre proposition semble être bien reçue.

L'attitude des enseignantes à l'égard de leur directrice apparaît directe et simple, mais sans familiarité.



Gare Principale de Volgograd

Nous reprenons « le train électrique » à la gare « Armée Rouge » pour rejoindre le centre-ville où nous assistons, dans un théâtre (un des plus anciens monuments du patrimoine culturel de la ville, reconstruit après 1945 et devenu Théâtre d'Etat), à un spectacle un tant soit peu déconcertant. C'est une évocation originale et puissante, associant en un tryptique inattendu l'histoire du « théâtre de Tsaritsyne », la bataille de Stalingrad et la Volgograd d'aujourd'hui. Le premier tableau se déroule au rez-de-chaussée où, mélangés aux spectateurs, des acteurs déclament en un russe chaud et puissant les péripéties liées à la naissance du théâtre il y a cent cinquante ans.

Le second tableau, sur Stalingrad, a lieu à l'étage et de manière dynamique (texte, sons, lumières...), restituant ainsi une vision réaliste des combats.

Le spectacle se termine dans... l'escalier du théâtre où la présence de Cosaques costumés témoigne aux spectateurs du passage du temps et de la vitalité retrouvée de la ville.

Nous finissons la soirée avec un excellent « borch » et nous nous épargnons la marche digestive du soir en étant rattachés à l'hôtel par notre accompagnatrice, Marina.

Samedi 2 février

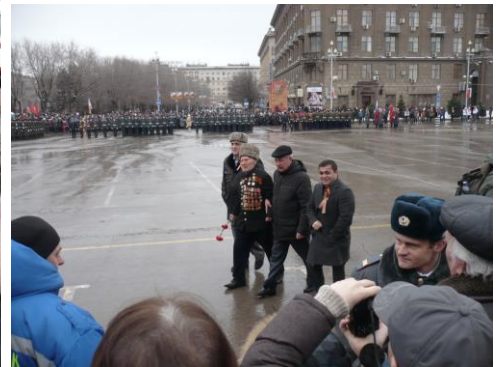
Pour les habitants de Volgograd, c'est aujourd'hui 'la journée', celle qui commémore la reddition du maréchal Paulus aux forces soviétiques le 2 février 1943. Aujourd'hui, c'est donc bien la « 70 let » que nous voyons écrite sur les affiches de la ville (ainsi que sur les enveloppes postales que nous adresserons en France).

Volgograd va s'appeler aujourd'hui de nouveau Stalingrad, comme pour le 9 mai, jour de la Victoire.

Stalingrad, victoire soviétique mais surtout défaite allemande qui, après Smolensk mais avant Koursk, va infléchir de manière irréversible le cours de la guerre sur le front de l'Est et contribuer à l'effondrement nazi qui aura lieu moins de deux ans plus tard.

Je pense à tout cela en marchant dès 9 heures, avec nos amis, en direction de la Place des Héros où a lieu la parade militaire. Michel demande à Serge, Maurice et moi de l'accompagner pour déposer une gerbe tandis que le reste du groupe s'installe dans les gradins réservés à notre petite délégation. Eux verront toute la parade alors que notre quatuor (passé à cinq avec la présence de Mme Biot, adjointe au maire de Dijon) restera coincé pendant toute celle-ci dans un cortège immobilisé devant « la flamme éternelle », ne voyant rien sauf d'autres membres de délégations étrangères (Coventry, entre autres) et des représentants de partis politiques russes (Parti Communiste, nationalistes, Yabloko...) avec drapeaux et oriflammes. Nous aurons cependant un aperçu des participants à la parade en voyant ceux-ci réembarquer dans leurs bus ce qui nous permettra de noter les uniformes impeccables et les allures martiales maintenues jusqu'à la dislocation des sections.

Si la petite équipe autour de Michel n'a pu voir la parade, les autres membres de notre délégation installés dans les gradins ne manquent pas une minute de celle-ci comme en témoignent Marie-Reine et Raphaël :



« Ceux d'entre nous qui ont pu assister aux cérémonies commémoratives sur la grand place (« Place des Combattants Tombés ») se trouvent au cœur de l'assistance, aux places d'honneur, en un lieu où se mêlent toutes les couches de la population, depuis des popes barbus et « ensoutanés » jusqu'à des fillettes aux couettes à rubans blancs, en passant par toutes sortes de casquettes, bonnets, chapkas ou de fourrures qui enveloppent des civils de tous âges et de toutes conditions; des vétérans, hommes et femmes, aux poitrines couvertes de médailles, rejoignent leur place sur les gradins, souvent soutenus par des proches. Ils se déplacent et s'installent au sein d'une vraie ferveur populaire, malgré quoi on ne peut manquer de voir que, sous leurs médailles, l'état de leurs vêtements traduit souvent une condition assez misérable, sans parler du délabrement de leurs dentitions ; après avoir souffert mille morts dans leurs guerres, ils auront ensuite vécu dans le dénuement. Une parade militaire se déroule, où des détachements de (très) jeunes soldats défilent en musique, revêtus d'uniformes tout aussi impeccables que ceux des gardiens de « la flamme éternelle », mais reproduisant l'équipement des combattants de La Bataille. Ils sont accompagnés d'un char que j'imagine survivant de la bataille, mais dûment repeint. Des discours solennels introduisent et concluent cette parade. Dans le public, nombreux sont ceux qui, après les défilés, font une queue pour obtenir un bol de « Kacha » chaude auprès des cantines roulantes qui fonctionnent derrière les tribunes ».

Nous arrivons ensuite à rejoindre le musée du Souvenir (Память) après un marathon épique autour de la place des Héros où des centaines de policiers interdisent à la masse piétonne les bienfaits de la ligne droite... Ce musée est dans un souterrain qui, sous la ruine du grand magasin de Stalingrad, abritait le quartier général de l'armée et l'état-major de Paulus lors de la reddition de celui-ci. Je retrouve dès la rampe raide servant d'entrée la description de Theodor Plievier dans son « Stalingrad » :

«Il n'y avait pas de porte. C'était une gueule noire qui s'ouvrait. Un couloir en pente raide menait en bas dans la cave. En bas, on avait seulement l'impression d'être dans un grand garage. Au milieu, une large chaussée, à droite et à gauche des compartiments séparés, voûtés et soutenus par des piliers de ciment, avec des fenêtres donnant vers l'extérieur, et dont le tiers se trouvant au-dessus du sol était protégé par des sacs de sable. Ces compartiments étaient séparés du passage par des cloisons de planches grossières, et des portes rudimentaires y donnaient accès. Dans les pièces qu'ils représentaient, il y avait de la lumière. Le passage s'éclairait seulement lorsqu'une des portes s'ouvrait. »

Dans la « large chaussée », couloir central du musée, je note une peinture montrant la reddition allemande sur laquelle les officiers allemands, assis autour d'une table, baissent tous les yeux alors que leurs homologues soviétiques affichent un regard clair et déterminé. Marie-Reine me fait découvrir, affiché dans le couloir, un document recensant les bâtiments pour enfants qui ont été détruits : écoles, crèches, orphelinats... Je repense alors aux « 997 enfants sortant des décombres » cités par Beevor et je me laisse submerger par l'émotion.

Dans un registre plus léger, observant qu'un soldat russe arpente le couloir en tenue de l'époque - lourde capote, fusil et havresac - je demande ingénument ce que contenait ce petit sac pendant l'hiver 42-43. Les guides du musée, joignant leurs expertises, n'apporteront pas une réponse définitive à la question posée...

Quittant le musée, nous retrouvons le plaisir de la marche pour atteindre le restaurant car nos policiers sont toujours en service et contraignent les pauvres piétons à faire des tours et des détours dans une gadoue croissante due à la fonte de la neige, amorcée hier (Il fera finalement plus chaud à Volgograd qu'en Isère, pendant notre séjour !).

Notre restaurant est tchèque et sa bière est appréciée.

L'après-midi nous voit visiter deux nouveaux musées, l'un consacré à la région de Volgograd (ressources, animaux et biotopes, fossiles...) et l'autre présentant une collection de modèles réduits liés aux équipements militaires : tanks, véhicules de transport, avions... Une maquette d'avion français des années 20, un Hanriot, m'apparaît davantage porter les couleurs italiennes que françaises. Mais qui, en France et aujourd'hui, peut décrire sans faute un drapeau russe ?

Nous rejoignons en début de soirée la place des Héros où un magnifique « Son et lumières » laser est projeté sur la façade d'un des grands immeubles qui ceinturent la place. Le réalisme de l'évocation de la destruction de Stalingrad est d'autant plus saisissant que l'image laser projetée sur les murs réels nous montrent l'effondrement sur ceux-ci des murs virtuels accompagnant l'évocation.



La place des Héros

Sur cette même place des Héros qui verra si souvent traverser notre groupe, nous assistons ensuite à un feu d'artifice grandiose, à la mesure de cette journée chargée d'histoire et de souvenirs. Nous sommes installés dans les tribunes consacrées à la parade du matin et au-dessus de nos têtes éclate le feu roulant des fusées multicolores, plongeant du ciel vers la place. Les têtes inconsciemment rentrées dans les épaules, les sens sollicités à l'extrême, la grandeur du spectacle doit probablement atteindre chacun de nous.

Nous terminons cette journée officielle du souvenir en dînant dans un restaurant ukrainien offrant un spectacle magnifique : tables décorées, danses, chants. Une danseuse, par un simple déhanchement du buste, à peine amorcé, nous rappellera la force du suggéré. Cadeaux remis au Français, vodka, kvas et vin géorgien...

Le retour à l'hôtel dans la voiture de Marina est un peu silencieux.

Dimanche 3 février

Au réveil : la neige continue de fondre, température au-dessus de zéro, brouillard...

Aujourd'hui nous montons en autobus dans l'arrondissement Nord de Volgograd pour participer, dans un grand restaurant de cuisine caucasienne, à un concours culinaire.

Nous sommes les seuls à monter notre table 'en temps réel' alors que les autres équipes apportent plats et décorations préalablement préparés. Michel a engagé l'équipe dans la double réalisation d'un bœuf bourguignon (toujours ce nationalisme exacerbé qui sévit du côté de Dijon !) et de gougères. On met ainsi à notre disposition une magnifique cuisine qui impressionne d'autant plus ceux qui n'y mettent jamais les pieds...

Nos leaders culinaires, Michel et Serge, mobilisent les énergies pour préparer le bœuf bourguignon tandis que François se transforme en grande prêtresse des gougères. Tout ce petit monde s'active, véritable ruche, mesurant l'enjeu réel de ce concours : c'est bien la place de la France dans le monde de la gastronomie que nous défendons aujourd'hui !

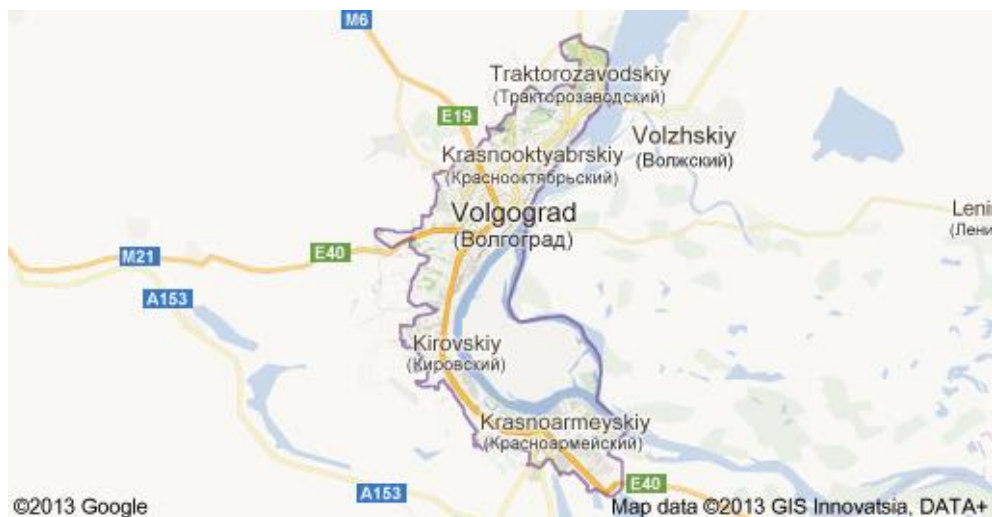
Pendant que le jury délibère sous la présidence d'Alexandre Souchkof, gouverneur adjoint de Volgograd, un tour de la salle révèle un véritable festival de couleurs : costumes des participants, présentations des plats, décorations florales. Un groupe d'enfants danse devant la table du jury et on observe, une nouvelle fois, le sérieux et l'application des enfants et adolescents russes quand ils sont appelés à une représentation publique.

Notre table a une certaine austérité quant à sa présentation mais je peux assurer, étant de service pour remplir les assiettes, que la cuisine française a été bien repérée par nos amis russes : bœuf bourguignon et gougères ont disparu en quelques minutes dès que l'assaut des tables a été autorisé...

Du fait des circonstances, le jury, compréhensif et redoutant tout incident diplomatique, attribuera à l'équipe française un prix hors-concours. Ce qui sera naïvement traduit par l'interprète de service comme étant la dernière place...

Мишель Фето, 'notre' Michel, très présidentiel, mobilisera alors toute son expérience des relations internationales pour remercier nos hôtes et remettre de petits cadeaux de France à chacune des équipes participantes : Vétérans, Personnes âgées de Volgograd, Voljskiy, etc. De nombreux discours émaillent tous ces échanges dont un, touchant, est prononcé par un vétéran, Vasily Kirpichev, qui rappelle la participation française aux combats du Front de l'Est, à travers son escadrille « Normandie Niémen ». Ce vétéran rappelle également que les divisions allemandes de la VIème armée, défaites à Stalingrad, étaient celles-là mêmes qui étaient entrées à Paris en juin 1940.

Nous quittons le restaurant après 15 heures, ayant noté pendant toute la manifestation l'absence complète, et opportune, de... vodka. J'ai eu pour ma part le plaisir d'échanger avec un jeune étudiant en 5^{ème} année de médecine à Moscou, Pavel, ce qui m'a permis de suivre plus aisément les discours de la partie russe.



Nous prenons alors un bus pour la ville de Voljskiy, sur la rive gauche de la Volga, où nous visitons d'abord un musée 'artistique' dont certaines toiles, réalistes et âpres, témoignent de l'empreinte laissée par les combats sur tous les esprits.

Un concert de musique chorale nous attend ensuite à la Salle des Fêtes de Voljsky. Quelques interventions solistes accompagnent les chants de groupes - dont un de personnes aveugles - au sein desquels les cheveux gris et blancs dominent. Un soliste, aveugle, quitte la scène très simplement en compagnie de son chien servant de guide. Dans la salle, à la décoration très soviétique, on note aussi peu de personnes de moins de quarante ans alors que nous sommes un dimanche et que personne n'est normalement sur son lieu de travail. On doit partir avant la fin de ce concert dont certains accents nous touchent au fond de l'âme. Il est temps de rentrer, toujours en bus, à Volgograd.

De retour dans le centre-ville, Nadejda nous conduit dans un imposant centre commercial et nous bénéficions d'un 'quartier libre' d'une demi-heure. Je déniche un DVD, avec sous-titrage russe, du film « *Quand passent les cigognes* ». Nous commentons à Nadejda la traduction du titre russe du film qui désigne en fait des grues. Les Français, dans leur grande sagesse, ont préféré parler de cigognes...

Soirée dans un restaurant proche, 'In Vino', dans lequel nous boirons surtout de la vodka dans une atmosphère détendue et sympathique. Entouré de Michel, Serge, Maurice et Pierre, je partage leur bonne humeur tandis que les plaisanteries fusent jusqu'au moment du retour à l'hôtel où nous reconduit une nouvelle fois Marina.

Lundi 4 février

La température extérieure est de +1°C à 7h du matin !

Nous partons à pied à 9h00 en direction de la place des Héros où nous attend Nadejda avec laquelle nous faisons un tour des stèles et monuments. Nous nous arrêtons dans l'Allée des Héros devant le seul arbre, un tilleul, qui a survécu à la bataille de Stalingrad.



Allée des Héros : le tilleul survivant

Nous rejoignons le Lycée N°5 après avoir un peu pataugé dans boue et gadoue qui s'accumulent dans les rues. Accueil sympathique par les professeurs et élèves, réunis dans une salle où nous est projeté un film présentant de manière originale et très vivante l'évolution de l'établissement depuis sa création en septembre 1927, sous le nom initial de Lycée N°8 (le film sera copié sur la clé USB de Michel).

Ensuite, échanges (inévitavelmente) superficiels avec les élèves mais qui préparent néanmoins à la visite du Musée de la bataille, exposé dans les couloirs de l'établissement. Nombreuses photos de grands-parents des élèves qui ont combattu à Stalingrad. Les documents à caractère historique tout autant que les affiches et ouvrages réalisés par les jeunes témoignent de ce patriotisme russe, encore bien vivant et entretenu par les adultes au sein de la jeunesse.

Nous prenons ensuite le métro ou « tramway rapide » comme le nomment les gens de Volgograd. C'est une première. Nous sortons à la station proche de l'Université Socio-Pédagogique d'Etat qui forme à la langue française, entre autres disciplines. Nous avons ainsi l'opportunité d'établir des échanges approfondis avec les élèves, futurs professeurs de français, tous réunis dans une salle de petite taille qui facilite la discussion.

Alors que l'on observe, tant en France qu'en Russie, une baisse sensible de l'étude de nos langues respectives, il semble urgent d'analyser l'évolution récente des motivations des élèves russes et français. Simultanément, il apparaît utile de prendre davantage en compte les échanges économiques entre nos deux pays, en pleine accélération (Hydrocarbures - BTP - Secteurs aéronautique, spatial et automobile - Grande distribution - Agroalimentaire - Tourisme, etc.). Ceci pourrait permettre d'élargir le socle sur lequel se fonde l'intérêt de notre jeunesse à apprendre le russe et le français, voire à susciter l'enseignement de ces deux langues. Nous pourrions ainsi, peut-être, mettre un terme au déclin actuel. Une étudiante, Marina, interprète quelques chansons, s'accompagnant à la guitare : voix prenante et claire.

J'ai un échange direct avec Dimitri Yourevitch qui est en charge, dans l'établissement, des ressources pédagogiques dédiées à la langue française. Volgograd ne disposant pas, à ma connaissance, d'une Alliance Française, il pourrait être utile d'épauler Dimitri dans son domaine.



Tramway rapide de Volgograd

Nous déjeunons dans la même 'cantine' que jeudi dernier.

En début de repas, fêtant mon anniversaire arrivant demain, je récite le poème de Kipling, « If », traduit par André Maurois. Le poème est bien accueilli. J'ai pris le risque de le présenter comme exemplaire de nos valeurs européennes communes, pour nous, Russes et Français. Je prendrai moins de risque en offrant à tous la chaleur d'une bonne vodka. Nos amis russes m'offriront une splendide assiette souvenir, décorée avec Mamaev Kourgan.

Nous sommes attendus à la Maison des Architectes, accueillis par l'ancien responsable de l'architecture de Volgograd. Cet homme a été associé à la reconstruction de la ville et la séance de questions-réponses qui suit sa présentation est particulièrement intéressante. Ceci nous aide à imaginer la complexité à rebâtir Stalingrad dévastée, avec des priorités humaines bousculées en permanence par des exigences titanesques, sur les plans technique, économique, sanitaire...

Revenu dans le centre, notre groupe se dissout devant la Poste Principale, à côté de la place des Héros. En compagnie de Pierre et de Serge, nous recherchons pour ce dernier une boutique d'antiquités vue ce matin mais nous arriverons cinq minutes après sa fermeture. Как жаль!

Nous terminons la journée par un dîner au « Richmond pub », manifestement plus russe à l'intérieur qu'à travers son patronyme. Je porte un toast à nos accompagnatrices russes parmi lesquelles Sofia est, ce soir, la seule absente. Nadejda chante « Les feuilles mortes » qu'elle interprète avec beaucoup de sensibilité.

Il est proposé de rentrer à pied à l'hôtel, permettant ainsi à Marina de se libérer. Notre groupe de volontaires inclut Hélène, Serge et Pierre. Nous marchons à bonne allure, dans les rues transformées en patageoire, mais j'ai le temps d'un échange avec Hélène. Comme celle-ci déplore quelques difficultés de mémorisation, je commence une présentation - que je souhaite tonique - de la théorie d'Antonio Damasio sur les marqueurs somatiques. Les dégâts collatéraux de la vodka peuvent surprendre...

Mardi 5 février

Dernière journée de notre séjour.

Quand j'ouvre les rideaux, il neige. Enfin ! La ville va retrouver de la lumière alors que nous vivons depuis vendredi dans une ville grise, presque terne, où les voitures ont pris une couleur sale.

Notre groupe prend un bus pour Goroditche, ville très éprouvée lors des combats, au Nord-Ouest de Volgograd.

Premier arrêt dans l'église orthodoxe ayant servi d'hôpital en 42 pour les troupes allemandes après avoir été utilisée comme bibliothèque sous le régime soviétique. Un cimetière allemand jouxte l'église dans laquelle des femmes russes font leur dévotion, brûlant des cierges et se signant par trois fois, selon la pratique orthodoxe.

Bus de nouveau jusqu'au musée de Goroditche, très riche sur le plan historique, en particulier sur l'époque précédant la révolution d'Octobre (costumes locaux, samovars anciens, reconstitution d'une isba avec des figurants en tenue d'époque). L'iconographie liée à la Grande Guerre Patriotique est également très fournie.

Intervention émouvante d'une préposée du musée qui nous confiera son histoire : âgée de 7 ans lors de l'hiver 42, elle parviendra à passer sur l'autre rive de la Volga, accompagnée de ses deux frères (4 et 10 ans) sous la garde de leur babouchka. Le père avait été fusillé en 37, sur dénonciation d'une voisine, envieuse de la vie heureuse de sa famille. La préposée, âgée aujourd'hui de quatre-vingt ans, nous dit mal vivre l'évolution présente de la Russie.

Excellent déjeuner dans une salle aménagée du musée, étant entourés d'objets hétéroclites et pour la plupart anciens.

Nous sommes ensuite invités à un « concert » où Ekaterina, chanteuse au nom d'artiste de Catherine, nous séduit avec des chants russes, chauds et enlevés. Elle est accompagnée par un chanteur à la voix puissante. Je panique lorsque Catherine vient vers moi, me sollicitant pour danser ! Ce sera Pierre qui s'exécutera, avec une prestation de haut vol... Le couple d'artistes présente à la vente quelques CD. Sur le mien, Catherine, sans rancune, fera une aimable dédicace couplée avec l'empreinte de ses lèvres sur le support.

Nous prenons un bus pour atteindre le Champ du Soldat, en pleine campagne. L'impression dégagée par le site est poignante, les stèles et monuments se dégageant sur fond de neige, dans un silence complet, conduisant à imaginer les souffrances endurées par les deux parties. Une vodka est prise sur le terrain, selon la tradition, dans une atmosphère recueillie.

Nous revenons en bus à Volgograd, à la Place des Héros. Nous avons quartier libre jusqu'au repas. Le retour à l'hôtel se fait sans soucis autres que de demander le passage aux automobilistes lors des traversées d'avenues et surtout d'éviter les projections de boue le long des trottoirs.

Repas en commun à notre hôtel au cours duquel quelques toasts ponctuent des échanges chaleureux et passionnés. Nos amis 'mobiles' nous quittent ensuite pour rejoindre sans trop tarder leurs familles d'accueil tandis que les 'fixes' de l'hôtel terminent la soirée autour de quelques vodkas.

Nous rejoignons alors nos chambres pour préparer nos bagages.

Mercredi 6 février

A 2h du matin, on tambourine à ma porte : c'est Hélène qui fait le tour des chambres pour prévenir chacun que notre départ est reporté à 8h45.

Notre arrivée en bus à l'aéroport de Volgograd-Gumrak nous fait rapidement comprendre que le brouillard, très épais, est bien le responsable du retard apporté au décollage pour Moscou-Cheremetovo. Attente d'environ six heures à l'aéroport. Nous partons effectivement à 15h locales, avec atterrissage à Moscou deux heures plus tard. Un avion sur Paris est possible à 20h45 locales, Aeroflot ayant semble-t-il retardé un vol régulier à cet effet.

Nous quittons Moscou comme prévu avec atterrissage à Roissy-Charles de Gaulle après 22h. Il n'y a plus de trains SNCF et nous sommes tous condamnés à trouver des solutions pour passer la nuit à Paris.

Nous nous séparons après la récupération des bagages.

En guise de conclusion

Flaubert disait que les imbéciles souhaitent toujours conclure.

La marge de manœuvre se révèle donc un peu étroite !

Concernant notre voyage :

- ❖ Je pense recueillir tous les suffrages quand je propose une motion de gratitude à l'égard de Michel qui a organisé de main de maître ce séjour exceptionnel à Volgograd.
- ❖ Il devrait y avoir aussi peu d'opposants pour une seconde motion qui remercie l'ensemble des Russes qui nous ont accompagnés sur site : Courtoisie, disponibilité, chaleur, vigueur, sens et partage du beau. L'âme russe.
- ❖ Merci enfin à tout notre groupe, disparate et divers, pour les moments de chaude amitié qu'il a su offrir.

Concernant nos deux pays :

La Russie se cherche.

Il faut l'aider à se trouver car notre modèle ouest-européen est lui aussi à renouveler.

Nous ne réussissons qu'ensemble.

Amitiés à tous.

Daniel

Daniel LUTRIN
133 chemin de la Valette
38460 – Vénérieu
FRANCE

☎ 33 04 74 92 89 09

✉ danga.l@orange.fr